



érisScop

SAINT-JACQUES-DOURDOU-ET-DAZES

Les cathos à votre rencontre



POMPIERS

Un engagement
citoyen

INITIATIVE
Le foot en
milieu rural

P.3

© Pabl0029/Wikimediacommons

Frère Ismaël Tanieli

Un avenir, plein de promesses

Nous connaissons tous l'acteur Michael Lonsdale. Dans une courte vidéo, Michael Lonsdale se pose cette question : « *Au soir de ma vie, je me demande parfois, ce que je laisserai sur cette terre, un James Bond ? Un film de Truffaut ? Un peu de poésie ? Un instant de comédie ? Une énigme amoureuse ? Une récompense des Césars ? Mais au-delà du cinéma, je sais aujourd'hui que le plus grand trésor de ma vie c'est le Christ. C'est plutôt le Christ que je ne voudrais pas que les gens oublient. Et vous que voulez-vous transmettre ?* »

Ce témoignage de Michael Lonsdale m'interpelle et m'interroge. Dans les paroisses que j'ai servies, que je sers aujourd'hui dans les villages qui vont de Muret-le-Château à Sénergues et de Golinac à Pruines et que je servirai dans l'avenir, j'espère que j'aurai transmis ce que j'ai de plus précieux, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus-Christ.

Je préfère qu'on m'oublie, mais le Christ, lui ne l'oubliez pas, car lui seul ne vous décevra jamais.

A vous qui lisez ces quelques lignes, que vous soyez proche ou éloigné de l'Église, que vous soyez croyant ou pas, sachez que le Christ continuera à croire en vous et à vous aimer.

Voici le message que je désire vous transmettre : « *Jésus-Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer* » (Pape François, *La joie de l'Évangile* n° 164)

Rédaction : Paroisse Saint-Jacques-Dourdou-et-Dazes
12, avenue Joseph Vidal - 12580 Villecomtal
Tél. 06 78 57 86 53
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Frère Ismaël Tanieli - f.ismael@mondaye.com

Édition : Bayard Service Édition Grand Sud
1, rond-point du général Eisenhower - 31100 Toulouse
Tél. 05 62 74 78 20 - www.bayard-service.com
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Bayard Presse
représenté par Pascal Ruffenach
ÉDITEUR DÉLÉGUÉ : Fabrice Reinle
CRÉATION GRAPHIQUE : Laetitia Landois et Fabrice Reinle

Impression : Imprimerie du Bassin - Decazeville (12)
Dépôt légal à parution

3 QUESTIONS À...

JEAN-BERNARD FAYEL • producteur et vendeur de miel depuis une dizaine d'années, à Sénergues.

« Les abeilles : sentinelles de l'environnement »

Comment se porte votre rucher ?

L'abeille est la sentinelle de l'environnement. Celle-ci souffre aux premiers symptômes de pollutions. J'ai entre 15 et 30 % de perte d'abeilles chaque année, ce qui est la moyenne nationale. Les causes de cette mortalité sont diverses : l'utilisation des pesticides (néonicotinoïdes), les insecticides, les acariens, le frelon asiatique, les modifications génétiques des semences afin d'accroître leur rendement et également d'origines non déterminées.

Ces pertes, comment se déroulent-elles ?

Les colonies d'abeilles sont à leur maximum durant l'été, entre 50 000 et 75 000 par ruche. Leur nombre fait leur force et leur permet de supporter la rudesse de l'hiver. Au

printemps, 1 500 œufs d'abeilles éclosent chaque jour ! Les différentes contaminations des abeilles ont lieu durant l'été, les colonies s'affaiblissent peu à peu et ne résistent pas à l'hiver. La France ne produit qu'un quart de sa consommation en miel.

Quelles sont les solutions ?

Le problème majeur, c'est le varroa, acarien accroché à l'abeille et qui l'affaiblit. Il transmet au rucher maladies et virus. Un traitement annuel s'impose, cela existe en conventionnel et en bio. Le gros travail de l'apiculteur est l'élevage : création d'essaims et élevage de reines pour pallier cette mortalité. Il n'y a pas de solution miracle malheureusement.

Propos recueillis par
Marie-Hélène Barre



© Marie-Hélène Barre

Depuis le 1^{er} septembre 2018, les pesticides néonicotinoïdes sont interdits en France.

Jean-Bernard Fayel a obtenu une médaille d'or au concours départemental en 2016 et a participé en janvier 2018 au premier concours national de miel à Paris. Très engagé au sein du syndicat apicole de l'Aveyron, il fait partie du Groupement de défense sanitaire apicole et il est technicien sanitaire apicole dans son secteur géographique afin d'aider les apiculteurs adhérents.

Faire vivre le foot en milieu rural

SPORT • Participer au maintien d'un tissu rural par une activité sportive pour des jeunes, telles sont les préoccupations de l'équipe dirigeante de l'Entente Campuac Golinac Espeyrac.

Passer un moment ensemble, s'éclater, tout en ayant une activité physique, tel est l'objectif de l'école de foot créée voici douzaine d'années à l'initiative de Richard Bony », indique Damien Pradalier, président du club.

Les jeunes viennent de Campuac et des communes voisines. Pour les plus âgés, une entente avec le club de Bozouls permet d'assurer les rencontres interclub.

« Le foot vient en complément de leur vie à l'école, au collège et aux activités proposées par Famille rurale ».

Dans le cadre de la formation, les jeunes trouvent un cadre qui permet d'inculquer le respect dès le plus jeune âge, rapport aux éducateurs, aux autres enfants, à l'adversaire, que ce soit à l'entraînement ou au cours des matchs.

Damien ajoute : « Nous sommes aussi attentifs à développer la solidarité et l'esprit d'équipe. »

ANIMER LE TISSU RURAL

Le foot est vecteur de lien social. Les gens viennent voir les matchs le samedi soir ou le dimanche.

Deux fois par an pour les moins

de 9 ans, des rencontres plateaux interclubs se font à Campuac : « Ça fait vivre la commune. La commune nous aide, nous avons besoin de son appui », précise Damien.

« Les éducateurs sont fiers d'avoir une équipe dans un petit village et de le faire reconnaître lors des rencontres sportives. »

ENCADREMENT ET JEUNES

Il est très difficile d'avoir une école de foot en rural, à cause du petit nombre d'enfants, des longs déplacements, de la difficulté à mobiliser les parents pour le transport. « Le foot est devenu un loisir comme un autre : j'y vais si je n'ai rien d'autre à faire, ce n'est pas ma priorité. »

Pour l'encadrement, on a du mal à renouveler les bénévoles, qui sont souvent d'anciens joueurs. Et Damien d'ajouter : « Si pas de bénévolat, pas de club ! »

Damien souligne que, « à l'adolescence, nous devons être plus vigilants pour maintenir la cohésion et la bonne entente du groupe et essayer de focaliser les jeunes sur les entraînements et les matchs ».

DÉFI POUR L'AVENIR

« Maintenir un club en tenant compte des aspirations personnelles des gens tout en faisant comprendre et accepter les exigences que requiert cette vie collective, c'est primordial pour l'avenir de cette école de foot et le maintien du club dans ce village rural », insiste Damien.

Bernard Perroud

Octobre 2017, à Campuac, à l'initiative du Conseil départemental de l'Aveyron, journée entraînement avec les joueurs du Stade ruthénois, suivie d'une invitation à un match à Rodez, où les joueurs sont venus saluer les enfants.

Le club en chiffres

- 56 enfants
- 38 de l'Entente
- 18 du club de Bozouls
- 6 équipes, avec la présence de filles jusqu'à 15 ans
- 10 éducateurs-animateurs bénévoles, dont deux femmes

> Contact : Damien Pradalier : 06 77 76 66 16 ou mail sophie.calvet0080@orange.fr



« Les soins palliatifs sont l'expression d'une médecine respectueuse du patient en fin de vie, qui considère sa dignité comme inaliénable. »

Jacques Ricot, philosophe

« L'humain avant tout »

SOINS PALLIATIFS • Isabelle Eche et Nicole Magre, infirmières dans un service de soins à domicile, accompagnent des personnes en fin de vie, Elles témoignent.

Isabelle, infirmière coordinatrice et Nicole, infirmière, nous accueillent chaleureusement dans leurs locaux situés dans la maison de santé de Villecomtal. Ces infirmières, dont le quotidien est d'apporter des soins aux personnes à domicile, sont souvent amenées à soigner des personnes jusqu'à la fin de leur vie. Pour Isabelle, « c'est émotionnellement différent d'accompagner une personne de 40 ans ou une personne de 80 ans. Quelqu'un qui arrive au bout d'un parcours de vie peut accepter de manière plus apaisée le fait de mourir ».

L'ÉCOUTE DE LA PERSONNE AVANT TOUT

Isabelle poursuit : « Dans notre mission d'infirmière, nous prenons le temps, avec la personne malade, de répondre à ses questions sur sa maladie, sa souffrance, d'écouter ses angoisses. »

Nicole précise : « On l'accompagne, ainsi que les membres de sa famille que la maladie bouleverse. Il faut être présent pour répondre à leurs questions, les orienter vers des services compétents lorsque leurs demandes ne sont pas de l'ordre des soins. »

Au cours de la maladie, la personne évolue ; elle a pu dire à un moment donné qu'elle souhaitait être hospitalisée lorsque son état s'aggraverait, mais au final elle va tout faire pour rester à son domicile. Des personnes ont pu exprimer à un moment donné par écrit, comme la loi Leonetti le prévoit, leurs souhaits concernant l'acharnement thérapeutique et changer d'avis. « S'ils sont conscients, plus la mort approche, plus ils changent car ils ne veulent pas partir, malgré la souffrance ils s'accrochent à la vie. Là, l'écoute est primordiale, nous nous devons d'accompagner leurs choix. »

UN TRAVAIL EN RÉSEAU AU SERVICE DES PERSONNES

« Notre travail, précise Isabelle, nécessite beaucoup de liaisons et de rencontres avec le médecin et les partenaires qui confortent notre mission quotidienne. »

Parmi ces partenaires, on peut citer Palliance 12 : réseau de santé départemental au service de patients en soins palliatifs ou atteints de maladie chronique, de leurs proches et des professionnels assurant la prise en charge sur le lieu de vie.

L'ÉQUIPE DES SOIGNANTS, RESSOURCE POUR L'ACTION QUOTIDIENNE

Isabelle explique : « Nous avons beaucoup d'échanges ; le regard croisé est source d'enrichissement. Nous parlons de situations trop lourdes à porter, et pouvons faire intervenir la psychologue tant pour le personnel que pour les malades ou leur famille. Travailler en équipe permet aussi de passer le relais dans les situations difficiles. »

Nicole précise : « Personne ne réagit pareil et partager en équipe permet de mieux accompagner les personnes. De même, chez chaque malade, avec l'ADMR (Aide à domicile en milieu rural) nous communiquons grâce à une fiche de liaison où chacun marque ses présences, interventions, remarques. »

Isabelle résume ainsi la mission de son équipe au service des personnes malades : « La relation, la communication, l'écoute. Prendre le temps, respecter les besoins de la personne. On n'est plus dans la technique à fond. »

Nicole ajoute : « Nous vivons un métier de la relation, métier passion : il faut aimer les gens, être convaincu. Ce n'est pas qu'une question de paye à la fin du mois. »

Lucette Perroud

Le Centre de soins UDSMA Villecomtal en chiffres

- 9 infirmières
- 5 aides soignantes
- 3 services : soins à l'acte, SSIAD (Service soins infirmiers), HAD (Hospitalisation à domicile)

> Contact : Isabelle Eche, coordinatrice centre de soins



© Bernard Perroud

ENGAGEMENT • Le centre de secours de Villecomtal intervient sur la majeure partie de notre paroisse. Tous les sapeurs-pompiers sont des volontaires, un engagement citoyen prenant.

Tout le monde a sa place chez les sapeurs-pompiers !

Le centre de secours de Villecomtal a été créé à la fin des années cinquante, suite à une souscription auprès de la population. « *Aujourd'hui, nous sommes toujours des sapeurs-pompiers volontaires mais on peut dire que la mission s'est professionnalisée. D'ailleurs, on ne dit plus soldat du feu mais technicien du risque* », précise Simon Bieulac, chef de centre.

Le volet formation est primordial, une formation initiale de six semaines à effectuer sur une période de trois ans et des mises à niveau une fois par mois à la caserne.

« *Il est important que les volontaires montent en compétence. Pour qu'une équipe puisse intervenir, il faut notamment un chef d'agrès et un conducteur poids lourd et pour être chef de centre il faut avoir un grade d'officier.* »

DISPONIBILITÉ

Devenir sapeur-pompier est un choix personnel mais qui doit être compris par l'entourage immédiat. « *Même si nous n'avons aucune obligation minimale en termes de disponibilité, pour que le centre fonctionne, nous nous rendons disponibles autant que possible, on vit avec son bip. Être sapeur-pompier volontaire, c'est savoir jongler entre plusieurs vies.* »

ÉTAT D'ESPRIT

« *Contrairement à ce qui est parfois montré dans les séries télévisées, nous ne sommes pas des superhéros et nous ne faisons pas ça pour l'adrénaline. C'est avant tout un état d'esprit. Tout le monde a sa place chez les sapeurs-pompiers !* »

Altruisme, courage, dévouement, discrétion mais également discipline sont des qualités nécessaires. « *On ne sait jamais à l'avance les situations que l'on va rencontrer. Il y a parfois*

Le lieutenant
Simon Bieulac,
chef du centre
de secours de
Villecomtal
depuis 2015 :
« Être sapeur-
pompier
volontaire, c'est
savoir jongler
entre plusieurs
vies. »



© Valérie Quintard

des interventions difficiles psychologiquement. Solidarité, esprit d'équipe sont des valeurs indispensables. »

En contrepartie, le pompier a la satisfaction de rendre service, la possibilité de prendre des responsabilités, d'entretenir sa condition physique et de trouver un esprit de camaraderie.

Valérie Quintard

Quelques chiffres

La caserne de Villecomtal c'est :

- 23 sapeurs-pompiers dont 3 femmes et 3 infirmiers sapeurs-pompiers
- 120 sorties/an environ dont : 80 % pour secours à personne 15 % pour l'extinction de feux 5 % sorties diverses

Qui est sainte Barbe, la patronne des sapeurs-pompiers ?

Selon la légende, Barbara aurait vécu en Orient au milieu du III^e siècle. Elle est d'une grande beauté mais refuse de se marier. Son père l'enferme et, pendant sa captivité, elle se convertit au christianisme. Condamnée aux pires tortures, notamment par le feu, elle ne ressent pas la douleur et refuse d'abjurer. Son père décide alors de la décapiter. Aussitôt, il est frappé par la foudre et réduit en poussière. Sainte Barbe protège de la « mâle mort » c'est-à-dire de la mort sans avoir reçu les derniers sacrements. Elle fut surnommée « la sainte du feu ».

INITIATION À LA FOI CHRÉTIENNE • Thérèse Burg est catéchiste depuis 1981. Elle a débuté avec le père Alphonse Rey. À ce moment-là, sœur Marie Robert, religieuse de la congrégation Saint-Joseph à Villecomtal, s'occupait de l'éveil à la foi pour les enfants de 3 à 7 ans, via la lettre aux parents.

Être catéchiste : une expérience de vie enrichissante

Aujourd'hui, Thérèse, accompagnée de Fabienne Bras, est catéchiste pour les enfants de 8 à 11 ans sur les relais de Villecomtal, Pruines, Muret, Muret le Château et Fijaguet. Elles rencontrent les enfants à la salle paroissiale de Villecomtal un mercredi sur deux. Elles utilisent les modules Nathanaël (comme les prénoms Natacha, Thao, Naomi et Éloi), outils ludiques. Ce programme permet entre autres de créer des passerelles entre l'Évangile et la vie des enfants aujourd'hui, la préparation des temps forts liturgiques Pâques et Noël, le cheminement vers le sacrement de la première communion notamment.

ITINÉRAIRE DE DÉCOUVERTE

La vie des catéchistes est impliquée par ces découvertes avec les enfants. La mission du catéchiste est d'annoncer l'Évangile en proposant une foi vécue quotidiennement, en étant soi-même « *ami et disciple de Jésus* ». Ce n'est pas assurer un enseignement mais c'est tout simplement proposer aux enfants un chemin, un itinéraire sans rien forcer. Leur faire découvrir que Dieu est présent dans notre vie, il est à nos côtés dans les bons moments et dans ceux qui sont plus difficiles.

Thérèse nous explique ce qu'elle essaie de transmettre aux enfants : « *Savoir écouter, pardonner, aimer, aider, être humble, donner, partager, prier, être heureux. De plus l'échange avec les enfants est enrichissant ! Leur spontanéité est touchante.* »

Inscrire son enfant au catéchisme, c'est lui permettre de rencontrer Jésus et de découvrir que Dieu aime



© Thérèse Burg

chacun d'entre nous : c'est lui faire connaître la richesse de la tradition chrétienne. C'est aussi lui donner l'occasion de réfléchir sur les questions qu'il se pose sur lui-même, le monde et Dieu, avec d'autres chrétiens : enfants, adultes, catéchistes, prêtres...

TRADITION CHRÉTIENNE

Bénédicte et Sébastien, parents, nous confient : « *Nous avons inscrit notre enfant au catéchisme (éveil à la foi) pour lui faire connaître la richesse et l'importance de la tradition chrétienne. Nous l'avons également fait pour qu'il puisse chercher et trouver ce qu'il a de meilleur en lui, au travers de la vie du Christ.* »

Thérèse nous cite quelques paroles du pape François (septembre 2013, discours aux catéchistes en pèlerinage et en congrès international à

Rome) : « *Catéchiste c'est une vocation : être catéchiste, c'est cela la vocation, non travailler comme catéchiste. Attention, je n'ai pas dit "faire le catéchiste" mais "l'être" parce que cela engage la vie.* »

Marie-Hélène Barre
et Nicole Barre

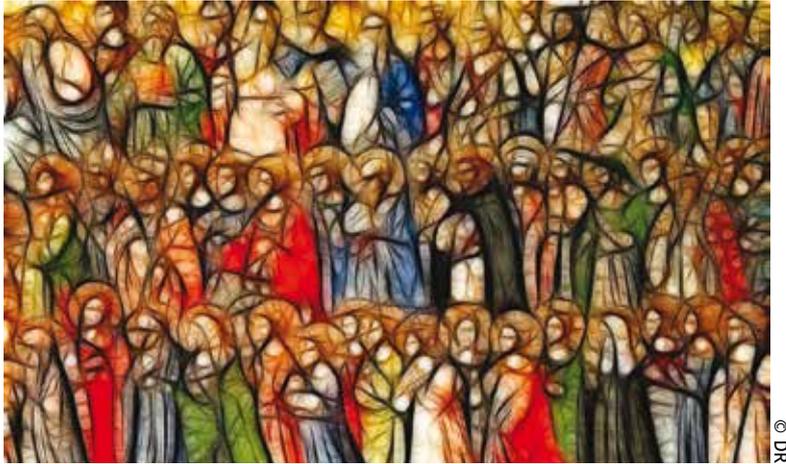
Catéchisme
à la maison
paroissiale
de Villecomtal
avec frère
Ismaël et
Marie-Odile
Mercier.

> Rejoindre un groupe
de catéchisme : contactez
frère Ismaël au 0678578653
f.ismael@mondaye.com

« Inscrire son enfant au catéchisme, c'est lui permettre de rencontrer Jésus et de découvrir que Dieu aime chacun d'entre nous. »

Toussaint et fête des morts

1^{er} ET 2 NOVEMBRE • Les catholiques célèbrent la fête de tous les saints. Le lendemain, ils prient plus généralement pour tous ceux qui sont morts.



© DR

La Toussaint a été créée vers le V^e siècle, la commémoration des fidèles défunts au X^e siècle. La première célébration est vécue dans la joie; la seconde plus en lien avec le souvenir de ceux qui nous ont quittés. Comme le 1^{er} novembre est férié, les deux sont souvent confondus.

La Toussaint est la fête de tous les saints, connus ou inconnus. Chaque 1^{er} novembre, l'Église honore tous ceux et celles qui ont vécu dans la fidélité à l'Évangile et au service de tous, témoins du Christ, qu'ils aient été ou non officiellement reconnus,

« *canonisés* ». Cette fête est l'occasion de rappeler que tous les hommes sont appelés à la sainteté par des chemins différents, parfois surprenants ou inattendus, mais tous accessibles. La sainteté n'est pas réservée à une élite: elle concerne tous ceux et celles qui choisissent de mettre leurs pas dans ceux du Christ. C'est pourquoi le 2 novembre, la journée des défunts est pour les chrétiens l'occasion d'affirmer et de vivre l'espérance en la vie éternelle donnée par la résurrection du Christ.

Bernard Perroud

La parole du pape François

« J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu: chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades... (...) Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux. Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve... »

Exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel

Entretenir le souvenir des défunts



© Bernard Perroud

« Mon cœur me dit: il ne faut pas oublier ceux qui sont partis. On leur doit beaucoup. C'étaient des personnes de grande valeur. Je viens arroser régulièrement les fleurs de la tombe de ma famille et celles tout autour. Les gens me remercient de le faire bénévolement; ça leur fait plaisir. »

Maurice, agriculteur retraité

Célébrations pour Toussaint

Jeudi 1^{er} novembre

- 9 h 30: Villecomtal
- 11 heures: Sénergues

Vendredi 2 novembre

- 10 h 30: Saint-Félix-de-Lunel

Dans chaque relais, des prières communes au cimetière seront proposées. Les horaires seront communiqués par la presse locale et par les responsables de relais.

Infos paroissiales

Permanence au presbytère de Villecomtal
le vendredi de 10h à 15h

> Contact: frère Ismaël - Tél.: 0678578653
f.ismael@mondayer.com

Autres infos messes et vie de la paroisse
rodez.catholique.fr
rubrique paroisse Saint-Jacques

“ Pour l’automne 2018, les bénévoles préparent une exposition sur la guerre 14/18.



© Association Livres en Liberté

Une bibliothèque à la page

AUTOUR DU LIVRE • La bibliothèque de Campuac, créée en 1996 sous l’impulsion d’Odette Jean, est un lieu de vie, d’échanges et de cohésion sociale !

C’est une bibliothèque centre documentaire reconnu par la Médiathèque départementale, qui est installée au sein de l’école primaire. Au départ, la fondatrice a ouvert ce lieu pour les enfants scolarisés puis des ouvrages à destination des adultes ont été proposés.

LIVRES EN LIBERTÉ

En février 2009, Odette Jean, Line Cachat Rosset et Hélène Servat ont créé l’association « *Livres en liberté* » afin de donner une identité et une reconnaissance à cette bibliothèque. Depuis lors, cette bibliothèque a évolué. Aujourd’hui, vous pouvez y trouver des albums, romans, bandes dessinées, documentaires, revues pour petits et grands, musique pour tous les goûts et films et documentaires en DVD. Les œuvres de toutes origines proviennent du bibliobus (deux passages par an et mensuellement pour des demandes précises) et de la bibliothèque elle-même (achats et dons).

En partenariat avec la médiathèque, ils proposent des animations. Hélène Servat confie : « *Ces animations nous permettent de nous ouvrir à un autre public. Des bénévoles sont allés faire de la lecture*

chez les assistantes maternelles, nous avons proposé des expositions sur le Causse Comtal, Natura 2000, les loups... Via la médiathèque, en 2016 et 2017, nous avons participé au Mois du documentaire en diffusant un film en présence du réalisateur. C’est passionnant ! » De même, cette bibliothèque participe au Printemps des poètes. Ces deux manifestations sont initiées par le ministère de la Culture.

EXPOSITION SUR LA GRANDE GUERRE

Pour l’automne 2018, les bénévoles préparent une exposition sur la guerre 14/18. Le documentaire réalisé suite aux écrits des frères Gabriac sera diffusé. Des souvenirs (photos, journaux, lettres, objets) seront présentés et enfin le film « *Collier Rouge* » tiré du roman de Jean-Christophe Ruffin sera projeté. « *La médiathèque est à l’écoute, accompagne, encourage, conseille les différents acteurs des bibliothèques centre documentaires. C’est un centre ressource pour du matériel (vitrines, supports, tapis lecture pour les tout-petits...) des thèmes d’animations...* » explique Éliette.

Francine, Éliette et Hélène font part de leur engagement : « *Ces*

animations sont chronophages : recherches idées, documents, collecte, présentations... mais tellement intéressantes, enrichissantes, gratifiantes »

L’investissement des bénévoles (une dizaine) est important, chacun apporte à sa manière : temps, idées, passions diverses pour autrui, le bien-être, la culture et afin de maintenir ce lieu de vie, d’échanges et de cohésion sociale en milieu rural.

Marie-Hélène Barre

> Permanences :

- mercredi de 9 heures à 11 heures
- samedi de 10 heures à 12 heures

> Adhérents :

60 adultes et 40 enfants

“ En 2016 et 2017, nous avons participé au Mois du documentaire en diffusant un film en présence du réalisateur. C’est passionnant !